

LE CHEMIN DE FER

Vers 1858, un train circulait entre Drummondville et Sutton. Vers 1875, il passait à Wickham. Cette compagnie avait été achetée par la South Eastern Railway. Vers 1887, elle est acquise par le Pacifique Canadien. La première gare aurait été construite à ce moment là.

Les chefs de gare qui s'y sont succédés depuis ses débuts sont tous des membres de la famille Timmons, dont Alice a été la dernière à occuper ce poste.

D'abord son père James J. avait toujours été attiré par les chemins de fer. Au début des années 1880, il commence à travailler pour la South Eastern Railway, puis pour le Canadien Pacifique.

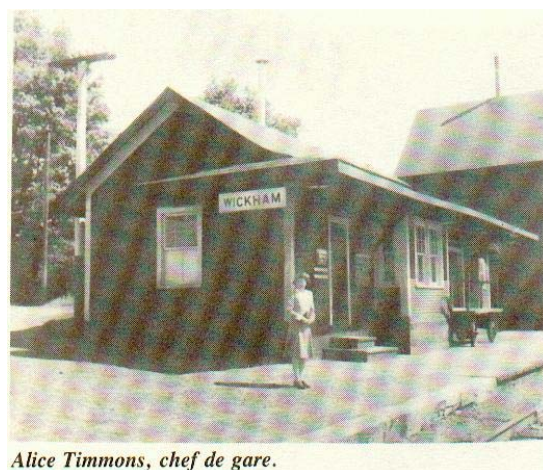
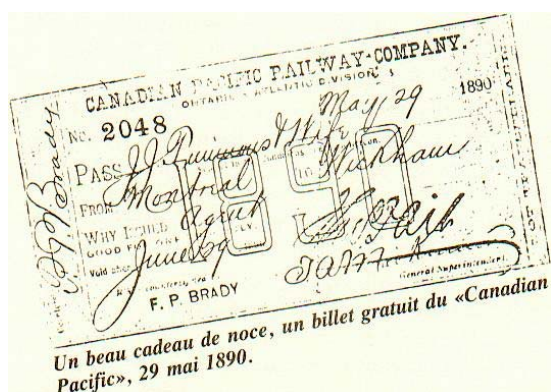


James Timmons et Alice Braün.

Il épouse Alice Braün, le 3 juin 1890. À cette occasion, la Cie lui fait don d'un billet pour son voyage de noce.

Il occupe ce poste jusqu'en 1924, tout en étant accompagné dans ce travail par ses enfants, surtout Alice qui manifeste un goût particulier, elle aussi, pour les chemins de fer. Au moment de sa retraite, après 42 ans de service, c'est Alice qui occupe la charge de chef de gare durant plus de trente ans.

Cette gare ou plutôt ce chemin de fer a contribué pour sa large part au développement économique de Wickham. C'était à l'époque le moyen de transport le plus achalandé. Il servait pour le chargement de bois (commerce très florissant qui a contribué lui aussi au progrès de Wickham).



Alice Timmons, chef de gare.

Au début de l'existence de la paroisse, au temps des moulins à scie (Bramhall, Lupien, Tourville, etc.) la plupart des gens gagnaient leur vie avec le commerce du bois qui servait non seulement à la construction, mais aussi à chauffer les résidences. Ce bois était expédié à Montréal. Comme clients, on note entre autres, Dave Adams, Calixte Beaudry et Félix Blanchette (voyages avec des bœufs 2 fois par jour) qui chargeaient régulièrement des croûtes de bois.

Il y avait aussi le commerce du beurre, du foin. On en expédiait jusqu'au Massachusetts, à Lowell, à Southbridge, à Lawrence. Puis c'était les animaux, les bidons de lait, les caisses d'œufs, les cages de volailles, le tout expédié à Québec, à Montréal, à Sherbrooke et aux États-Unis.



Un groupe de cheminots.

Le chemin de fer a contribué à donner du travail à plusieurs cheminots qui travaillaient à la surveillance et à l'entretien de la voie ferrée. Il fut un temps où l'on plaçait ici et là, le long de la voie ferrée, des cordes de bois pour alimenter la locomotive.

Lorsqu'il y avait tempête, on recourait à un surplus de main-d'œuvre pour déblayer de façon manuelle la voie ferrée et permettre enfin le passage du train.



Employés du chemin de fer posant avec le «pompeur».

Il y avait aussi un train pour les passagers. Ce service jadis était offert au rythme de quatre fois par jour. Combien d'entre nous ont utilisé ce moyen de transport pour aller à Drummondville faire un bout de veillée ou aller au cinéma!

Et la malle est transportée matin et soir jusqu'au 26 avril 1954. Puis vient le temps où le service des autobus est offert pour le transport. Même si déjà en 1934 on s'y était objecté de peur de perdre des clients, il se trouve, les moyens de transport se faisant plus diversifiés, que le train est de moins en moins utilisé, sauf pour de rares changements. Ce qui a amené les autorités du Canadien Pacifique à fermer la gare définitivement en 1967.

Comme marque de reconnaissance, le Canadien Pacifique nomme pendant une journée, Mlle Alice Timmons présidente de la Compagnie à travers tout le Canada. De plus, elle lui fait cadeau de la gare qui est par la suite déménagée dans le 10^e rang de St-Théodore d'Acton où un jeune couple s'étant porté acquéreur, lui laisse son cachet original.

Depuis ce temps, il n'y a plus que de très rares apparitions du petit train. La décision est donc venue d'abandonner définitivement cette ligne. Elle est effective depuis mars 1989.

Certains propriétaires avoisinant cette ligne ont déjà formulé une demande pour que leur soit cédée cette part de terrain maintenant utilisé.

C'est ainsi que les choses passent, mais les souvenirs demeurent. En cette année 1989, où nous commémorons tout ce qui a fait grandir notre paroisse, nous voulons exprimer notre

reconnaissance aux autorités du Canadien Pacifique «car notre vie n'aurait jamais été la même si le train n'avait pas existé».



La gare transformée en résidence.